

HAYASHI Fumiko (1903-1951)

Romancière. Née dans une famille de marchands ambulants, elle écrit dès l'adolescence. Elle part jeune pour Tôkyô où, tout en exerçant divers métiers, elle tente de se faire publier jusqu'à sa révélation au grand public : « *Hayashi Fumiko racontera son enfance, et les années suivantes, lorsqu'elle partit seule à Tôkyô, dans Hôrô-ki, 1930 (Jours d'errance). L'œuvre entière semble s'être constituée au rythme d'une vie errante : des passages qui pourraient former une autobiographie alternent avec des poèmes, des fragments de journal (souvent non datés), une strophe de chanson. Publié en revue à partir de 1928, le manuscrit fut soumis [...] à un éditeur et devint en peu de mois l'un des grands succès du moment.* » (Jean-Jacques Origas, *Dictionnaire de littérature japonaise*, PUF, 2000)

À la suite de ce succès, elle voyage, seule, en Chine et en Europe au début des années 1930 et écrit pour des journaux et des périodiques. Les années suivantes, elle devient correspondante de guerre et se laisse ainsi entraîner dans des commandes de propagande.

Sa production d'après-guerre reste la partie la plus célèbre de son œuvre. Elle signe plusieurs chefs-d'œuvre dont certains seront adaptés au cinéma par Mikio Naruse (*Bangiku*, 1948 [*Derniers Chrysanthèmes*, 1954], *Ukigumo*, 1949-1951 [*Nuages flottants*, 1955]).

Antonio FONTANESI (1818-1882)

Peintre paysagiste italien. Il enseigne, à partir de 1869, la peinture de paysage à l'Accademia Albertina de Turin avant de partir pour le Japon, où, de 1876 à 1878, il introduit l'enseignement de la peinture à l'huile à l'École d'art du génie civil.

Il fait ainsi partie des nombreux conseillers et formateurs étrangers recrutés par le gouvernement de Meiji, dans le dessein assumé de se former auprès de l'école de l'Occident dans les domaines du savoir, qu'ils soient technique, scientifique, juridique ou artistique : c'est grâce à cet effort d'apprentissage, dans toute son ampleur, sa profondeur et sa rapidité que le Japon évitera la colonisation subie par tout le reste du continent asiatique.

Fondée en 1876, l'École d'art du génie civil introduit l'étude du corps humain à partir de modèles vivants et le travail systématique d'après nature dans la représentation des paysages. Familier de l'œuvre des peintres français, Fontanesi se réfère dans son enseignement pictural à Corot et à Millet.

Par la suite, la nouvelle École des beaux-arts de Tôkyô (fondée en 1887) favorisera la copie d'œuvres de différentes écoles, et introduira une idée nouvelle, inconnue de la peinture traditionnelle, selon laquelle les élèves doivent cultiver leur originalité.



TOKUTOMI Roka (1868-1927)¹

Cet écrivain japonais a vécu durant les ères Meiji (1868-1912) et Taishô (1912-1926). Il fut aussi journaliste et traducteur. Par sa vie comme par ses écrits, il incarne une figure intellectuelle de premier plan dans le Japon du début du XX^e siècle.

« Monté » à la capitale en 1889, il gagne sa vie comme correcteur et traducteur, puis comme journaliste au sein de la maison d'édition Min.yûsha, fondée par son frère aîné, l'essayiste Tokutomi Sohô, journaliste et homme de pouvoir avec lequel il entretiendra toute sa vie une relation conflictuelle.

Révéle par le succès fulgurant de son roman *Hototogisu (le Coucou)*, il devient l'un des écrivains les plus lus de sa génération ; ses recueils d'essais, notamment, connaissent un succès populaire considérable. Profondément marqué par l'œuvre de Léon Tolstoï, il décide, au retour d'un voyage en Occident au cours duquel il a rencontré le grand écrivain russe, d'embrasser l'idéal tolstoïen d'une vie paysanne.

Avant de connaître la célébrité, il a déjà publié de singuliers essais. Il les réunit en 1900 dans un volume qu'il intitule *La Nature et la vie*, dans lequel il inclut « Un poète du silence. Le peintre Corot », écrit en 1897. Ce qui au départ devait être un simple article présentant le peintre et son œuvre devient sous la plume de Roka un véritable play-doyer, remarquable d'érudition, en faveur de Corot, un peintre français encore très peu connu au Japon, qu'il est le premier à présenter dans son pays de manière aussi pertinente et synthétique.

Référence : Jean-Jacques ORIGAS, « Le XIX^e siècle français, le Japon de Meiji. Roka et Corot », dans *La Lampe d'Akutagawa. Essais sur la littérature japonaise moderne*, Paris, les Belles Lettres, collection Japon, 2008.

¹De son nom personnel Kenjirô (Roka est le nom d'artiste qu'il s'est choisi).



ASAI Chû (1856-1907)

Peintre japonais formé à l'école occidentale de la peinture à l'huile (par opposition à la tradition picturale japonaise), il est l'un des disciples de l'artiste italien Antonio Fontanesi à l'École d'art du génie civil. Il deviendra l'un des pionniers – et un des artistes les plus remarquables – de ce mouvement ouvert sur l'esthétique occidentale.

Bénéficiaire d'une bourse de l'Éducation nationale japonaise, il séjourne en France de 1900 à 1902. Il peint alors de nombreux tableaux de paysage, et découvre les arts décoratifs à un moment charnière où ceux-ci, dans le contexte du japonisme, s'imprègnent précisément de l'esthétique japonaise : « Alors que la génération d'Asai s'était efforcée d'apprendre les techniques académiques en Occident telles que la perspective, le clair-obscur et le modelé, il découvrit à Paris que les jeunes artistes décorateurs parisiens étaient en train de se libérer de ces résidus d'académisme en prenant comme modèle la technique japonaise : les figures en à-plat et sans contour, mais rendues par le pinceau comme dans la peinture orientale, à l'encre de Chine, [...] la proximité et la distance articulées non plus en perspective linéaire mais verticale, entre le haut et le bas » (INAGA Shigemi, « la Pensée plastique et le statut social des arts et métiers au Japon face à la modernité (1900-1927) »).

De retour au Japon, Asai enseigne la peinture à l'huile dans le contexte artistique très conservateur de la ville de Kyôto avant de fonder sa propre école de peinture. Parmi ses disciples les plus connus figurent les peintres YASUI Sôtarô et UMEHARA Ryûzaburô.

Références : Christophe Marquet, « Asai Chû à l'Exposition universelle de 1900 : le regard d'un peintre du Japon moderne », *Cipango. Cahiers d'études japonaises*, n°2 : « Orient et Occident dans l'art japonais », février 1993, Paris, INALCO, Centre d'études japonaises.

Christophe Marquet, « La première confrontation des artistes japonais modernes avec l'Occident : le cas d'Asai Chû à l'Exposition universelle de 1900 », catalogue de l'exposition *De Kuroda à Fujita : peintres japonais à Paris*, Paris, Maison de la culture du Japon, 2007.

Quelques repères pour aller plus loin par Ilan Nguyn

Jean-Baptiste Camille COROT (1796-1875)

*« À la tête de l'école moderne du paysage,
se place M. Corot. »*

(Baudelaire, Salon de 1845)

Peintre majeur dont l'œuvre n'a été reconnue que tardivement et de façon contrastée dans son pays, Corot a connu au Japon un accueil bien moins mitigé. En témoigne l'engagement total et la profonde compréhension à son égard du jeune écrivain inconnu qu'était Roka, lui-même paysagiste amateur, à une époque où seules quelques toiles du peintre avaient été exposées au Japon.

S'il est lié à l'influence de Corot dans l'émergence d'un courant paysagiste d'envergure bien plus large (où la perception japonaise de l'histoire de l'art inclut dans une continuité naturelle l'impressionnisme et ce qui suivra), cet engouement lointain pour le grand paysagiste français s'inscrit également dans le contexte de l'histoire de l'art en Extrême-Orient, dans lequel la peinture de paysage (désignée sous le terme générique « peinture de montagne et d'eau ») constitue en soi un registre incontournable, bien antérieur au courant paysagiste en Occident, où « l'invention du paysage » en matière picturale intervient après plusieurs siècles de représentation focalisée avant tout sur la figure humaine.

Référence : Christophe Marquet, « L'évolution de l'enseignement de la peinture dans la seconde moitié du XIXe siècle », dans Annick Horiuchi (dir.), *Éducation au Japon et en Chine. Éléments d'histoire*, Paris, Les Indes savantes / Université Paris 7-Diderot Greja, coll. « Études japonaises », vol. 2, 2006.

Vincent VAN GOGH (1853-1890)

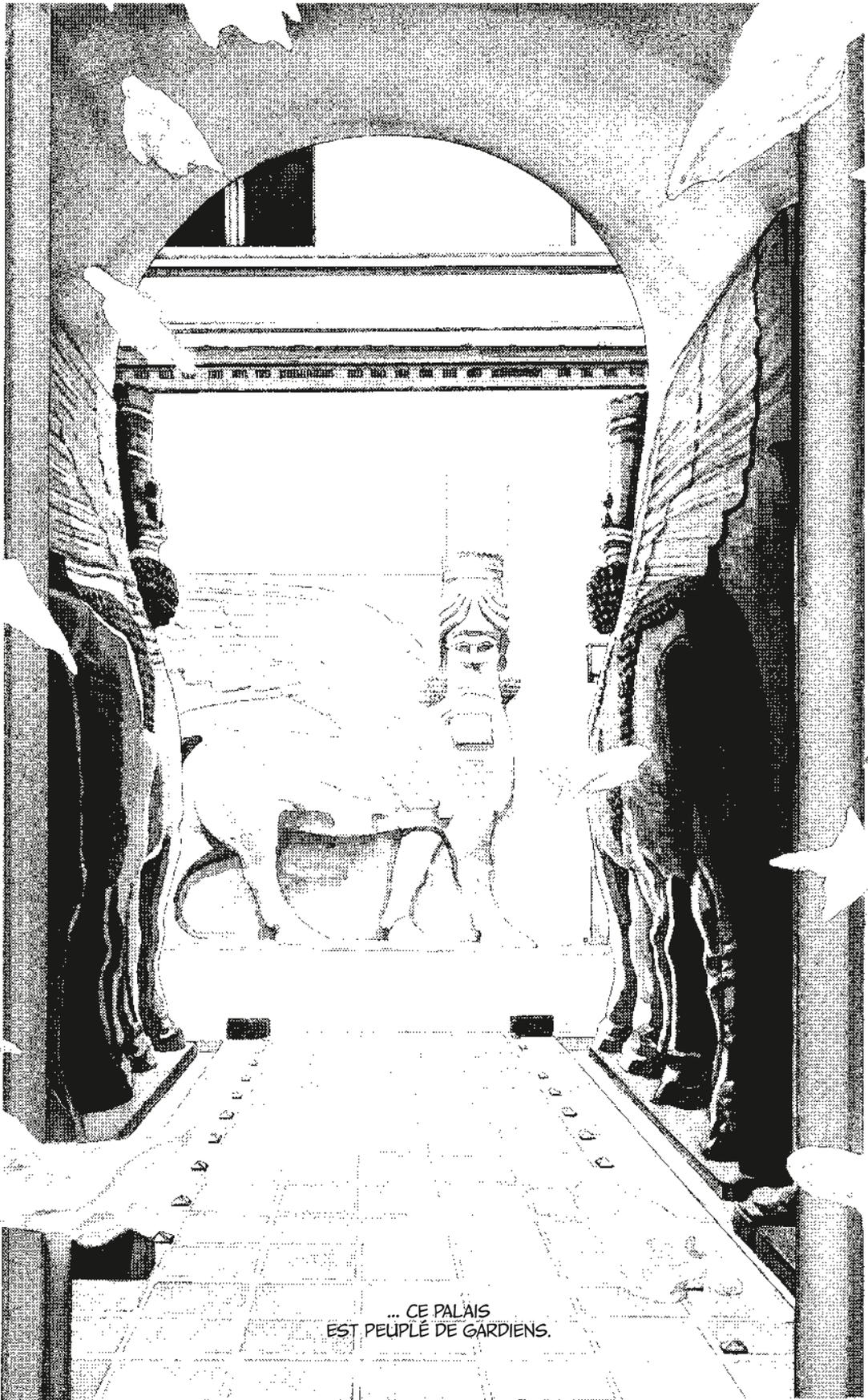
*« On aime la peinture japonaise, on en a subi l'influence,
tous les impressionnistes ont ça en commun. »*

(Vincent Van Gogh, lettre à son frère Théo)

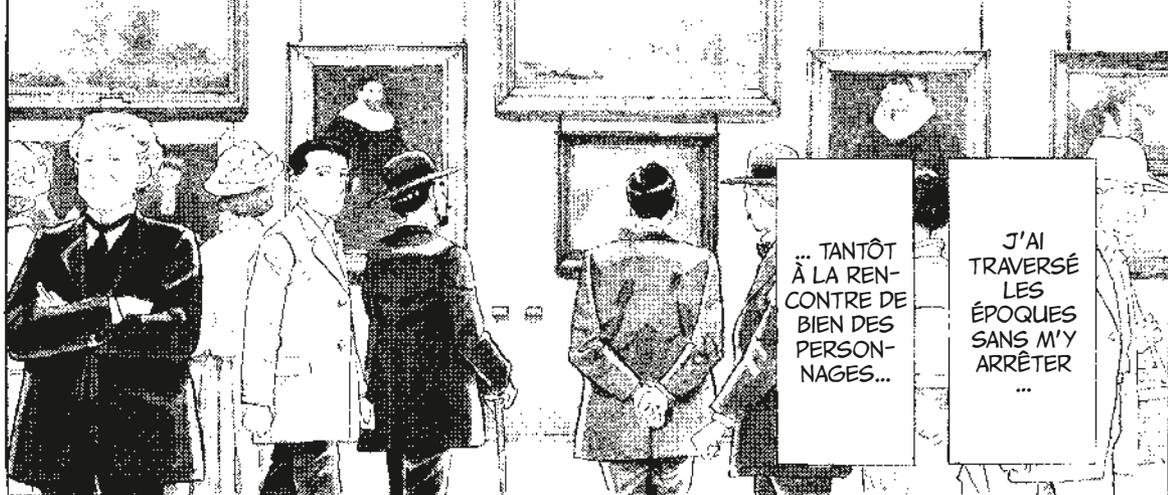
Figure par excellence de « l'artiste maudit », Van Gogh suscite très tôt l'intérêt des peintres et des milieux artistiques japonais. Son destin malheureux, la pureté de sa démarche et sa reconnaissance posthume participent sans doute en partie de cet engouement considérable et à certains égards assez superficiel.

L'intérêt très vif que manifeste Van Gogh au fil des ans pour les arts graphiques du Japon, son étude attentive de la composition chez des artistes tels que Hiroshige ou Hokusai, ainsi que les leçons qu'il a su en tirer dans sa propre conception de l'art constituent un lien indéniable avec le Japon sur le plan formel. Autrement dit, si l'œuvre de ce peintre touche autant le public japonais, c'est sans aucun doute parce que Van Gogh avait accordé une grande importance aux motifs picturaux japonais dont il sut tirer des enseignements formels profondément novateurs pour l'histoire de l'art occidental. En somme, comme souvent en matière esthétique (et l'accueil que réserve l'Occident à un dessinateur comme Jirô Taniguchi en témoigne à sa manière), il arrive que l'œuvre d'un artiste rencontre hors de son pays une forme de familiarité, comme le fruit d'une vision du monde elle-même imprégnée de perceptions ou de sensibilités étrangères.

Référence : catalogue de l'exposition « Van Gogh, rêves de Japon » (Pinacothèque de Paris, 2012)

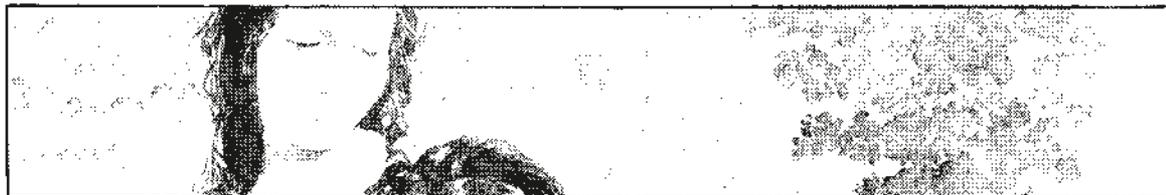


... CE PALAIS
EST PEUPLÉ DE GARDIENS.

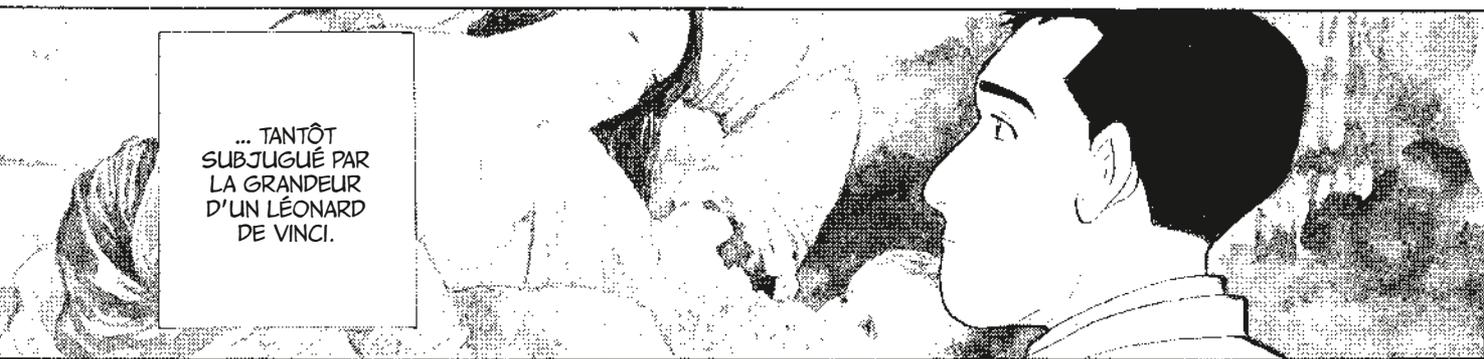


... TANTÔT
À LA REN-
CONTRE DE
BIEN DES
PERSON-
NAGES...

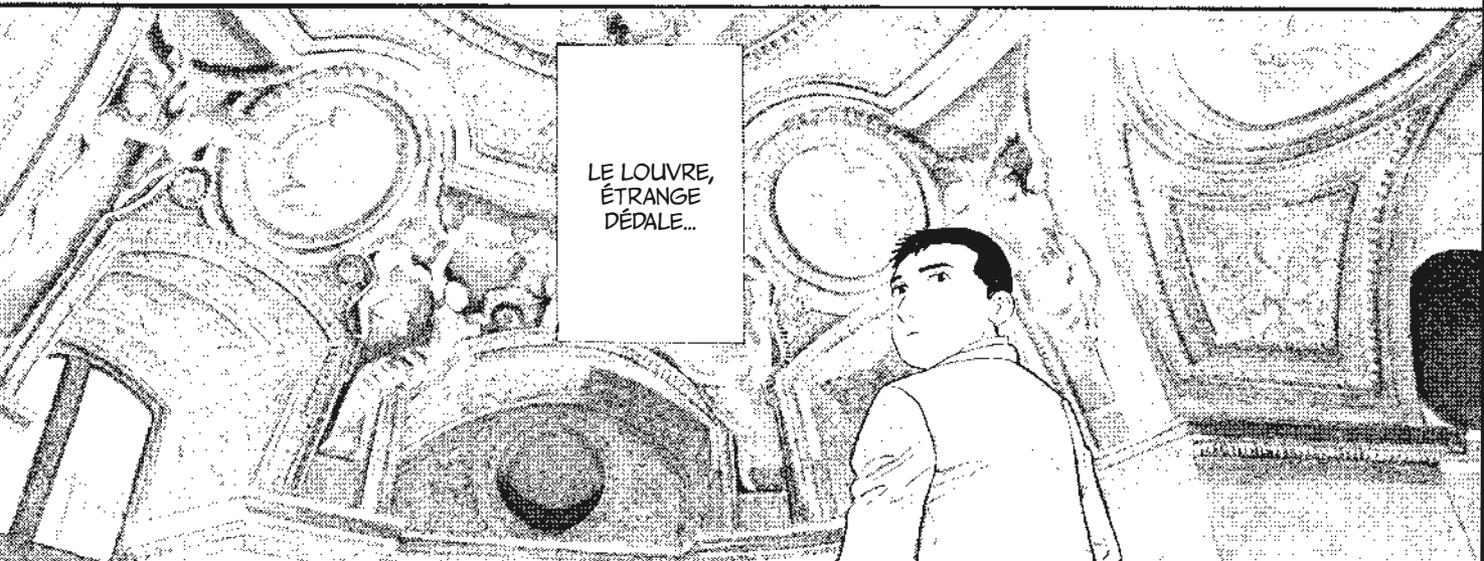
J'AI
TRAVERSÉ
LES
ÉPOQUES
SANS M'Y
ARRÊTER
...



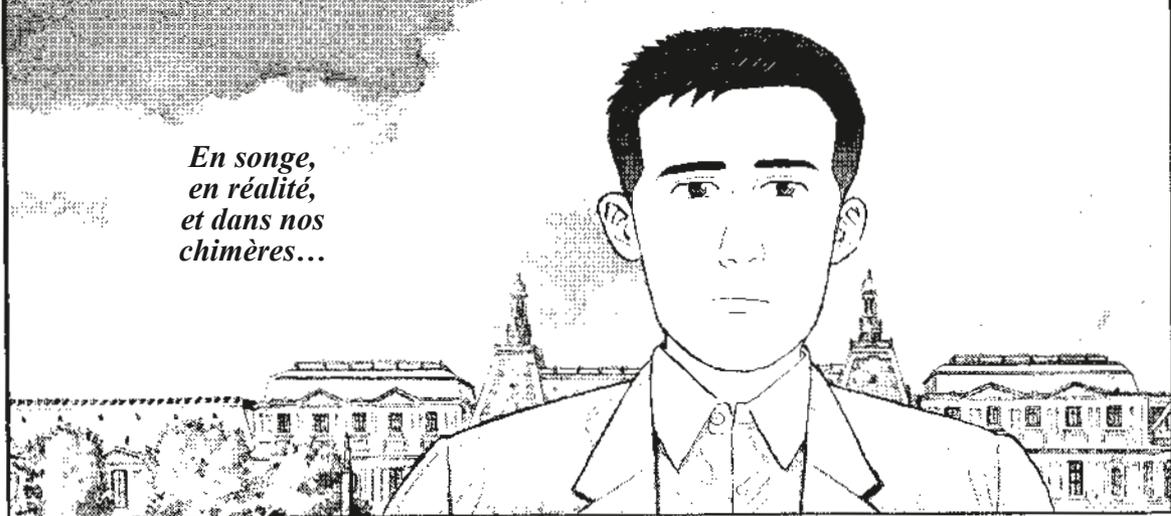
... TANTÔT
SUBJUGUÉ PAR
LA GRANDEUR
D'UN LÉONARD
DE VINCI.



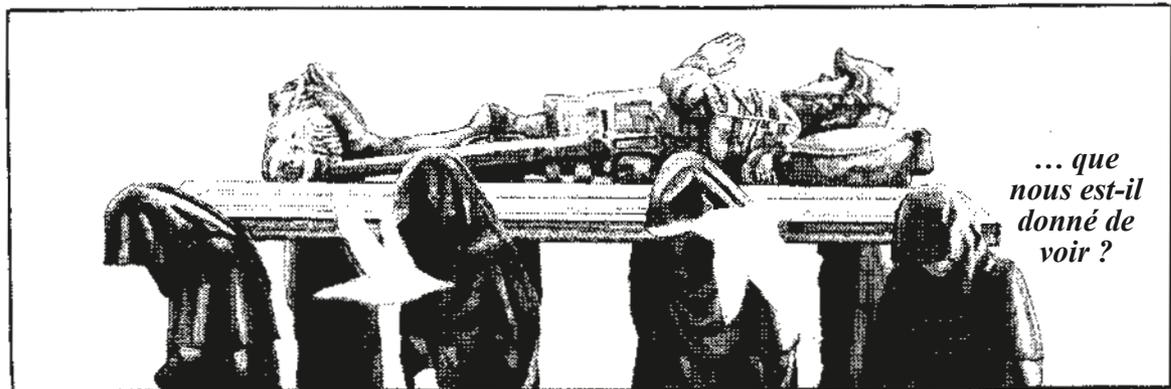
LE LOUVRE,
ÉTRANGE
DÉDALE...



*En songe,
en réalité,
et dans nos
chimères...*



*... que
nous est-il
donné de
voir ?*



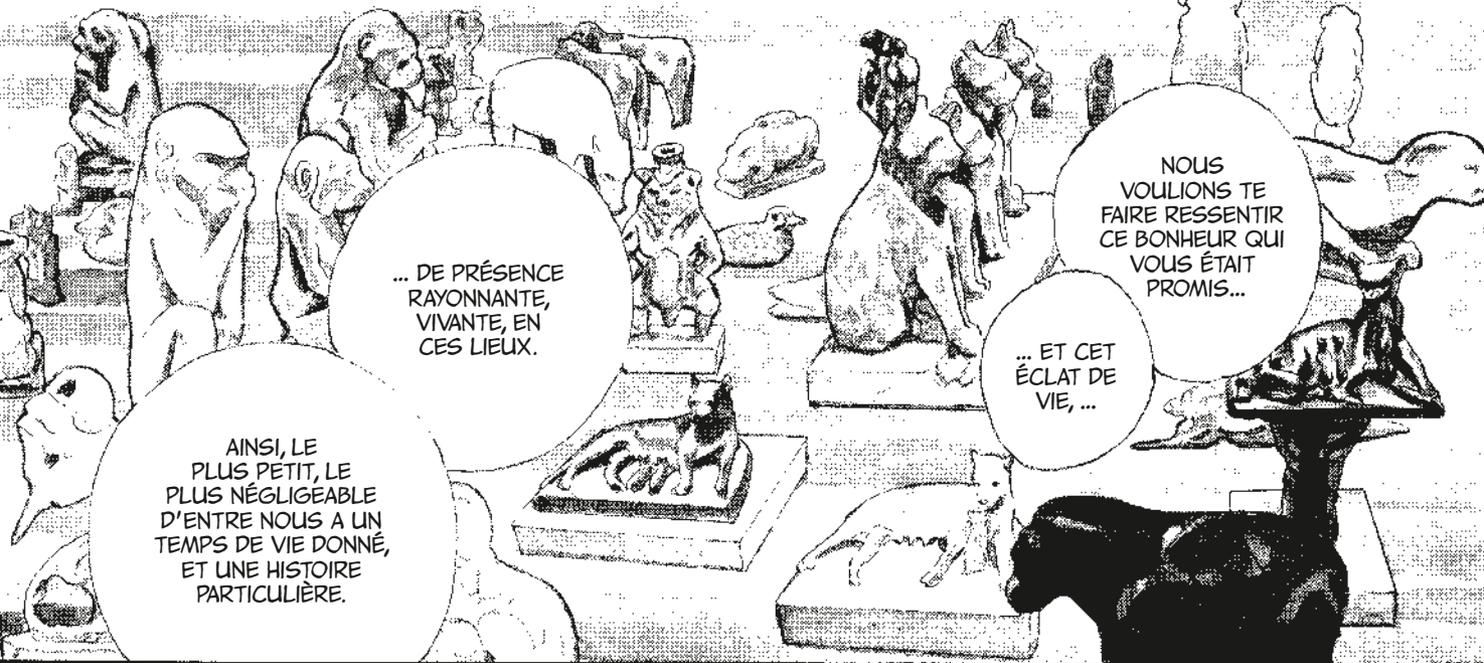
*Ce qui vient
vivre en nous,
et ne nous
quitte plus...*



*... ce sont
toutes nos
émotions ...*

*... tous
nos rêves !*



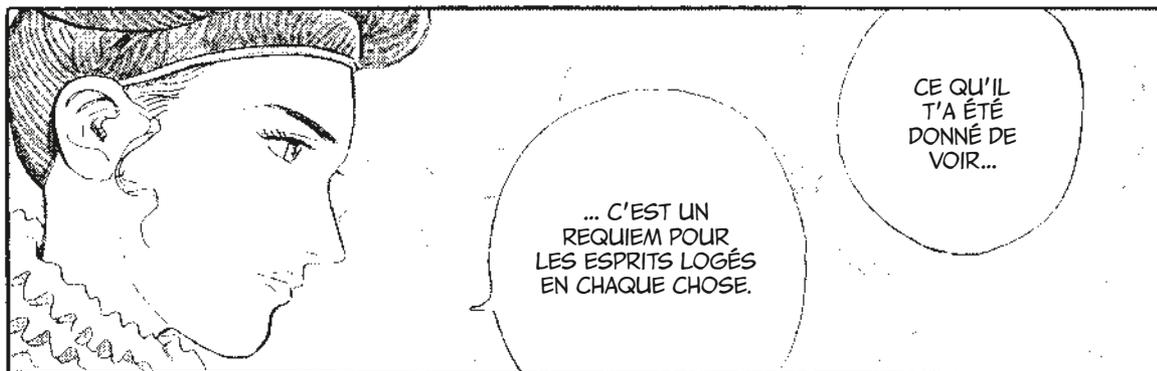


... DE PRÉSENCE
RAYONNANTE,
VIVANTE, EN
CES LIEUX.

NOUS
VOULIONS TE
FAIRE RESSENTIR
CE BONHEUR QUI
VOUS ÉTAIT
PROMIS...

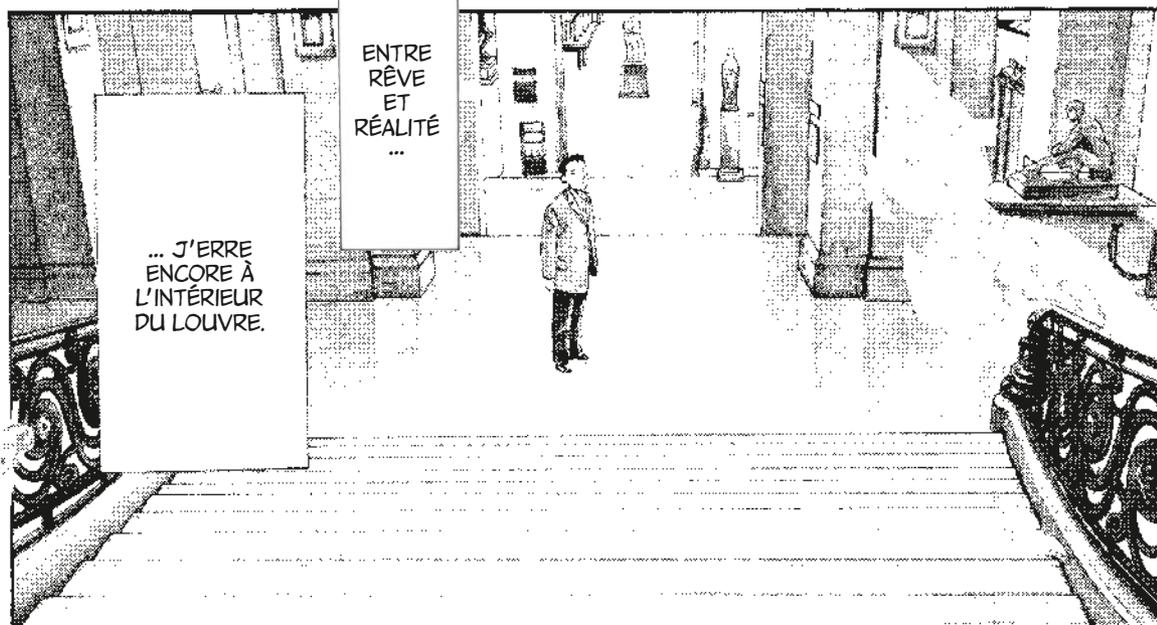
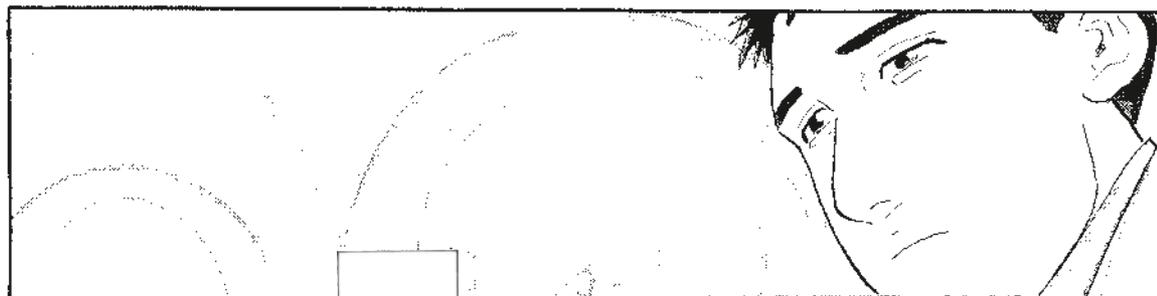
... ET CET
ÉCLAT DE
VIE, ...

AINSI, LE
PLUS PETIT, LE
PLUS NÉGLIGÉABLE
D'ENTRE NOUS A UN
TEMPS DE VIE DONNÉ,
ET UNE HISTOIRE
PARTICULIÈRE.



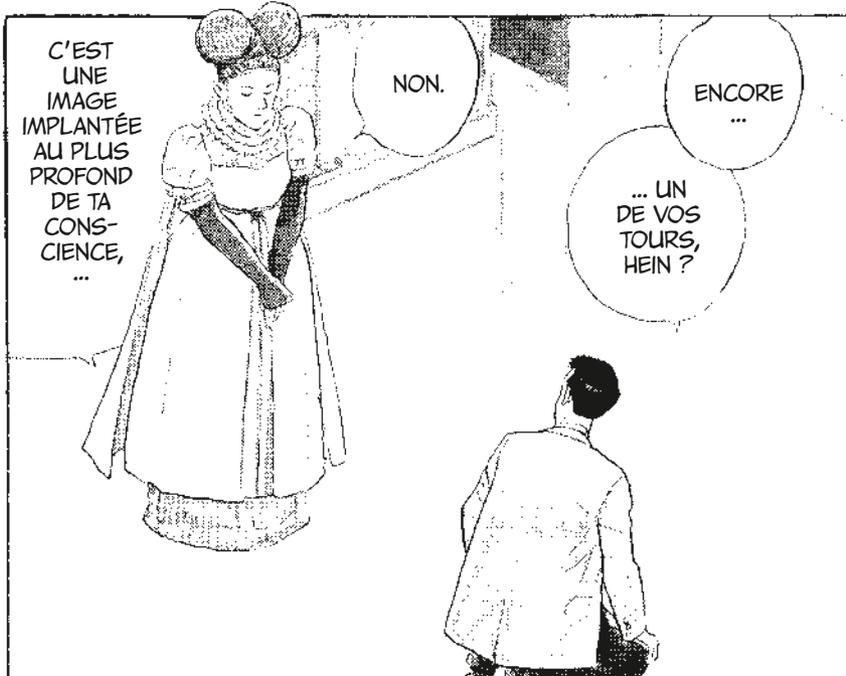
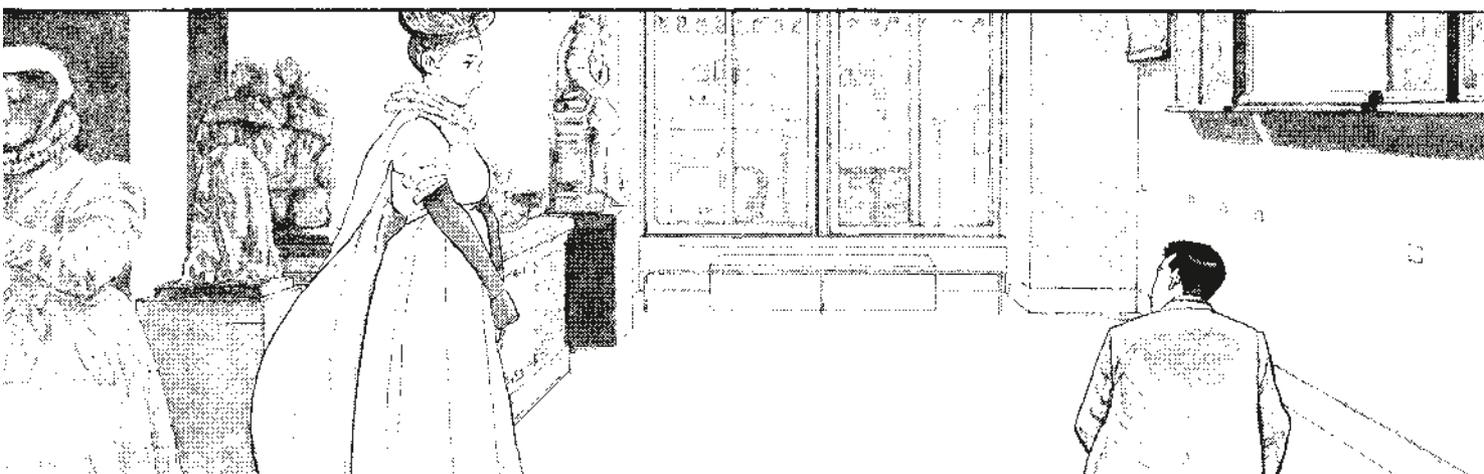
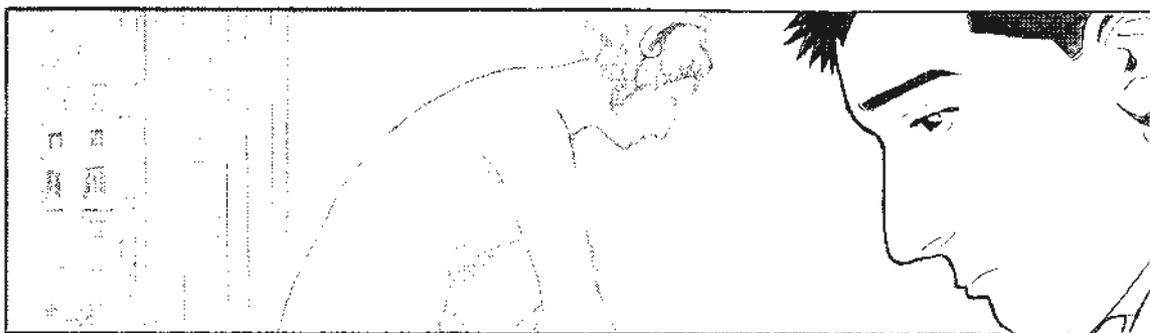
CE QU'IL
T'A ÉTÉ
DONNÉ DE
VOIR...

... C'EST UN
REQUIEM POUR
LES ESPRITS LOGÉS
EN CHAQUE CHOSE.



ENTRE
RÊVE
ET
RÉALITÉ
...

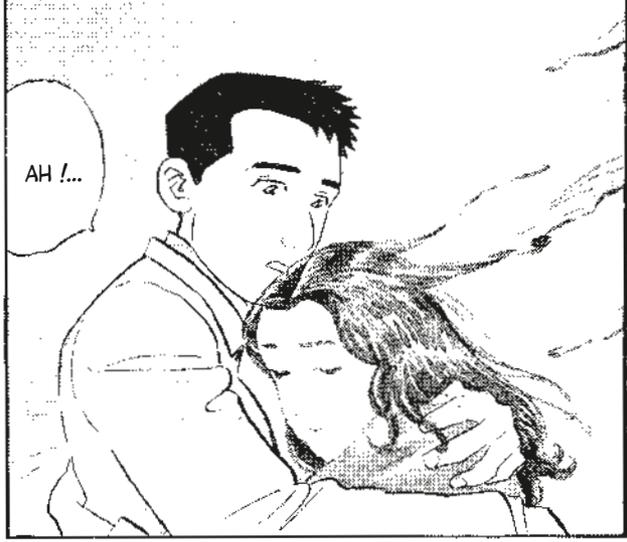
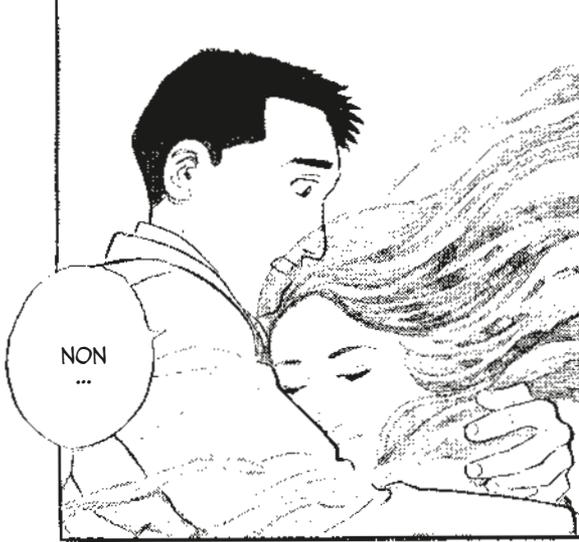
... J'ERRE
ENCORE À
L'INTÉRIEUR
DU LOUVRE.



NON.

ENCORE ...

... UN DE VOS TOURS, HEIN ?



ATTENDS !

NON !

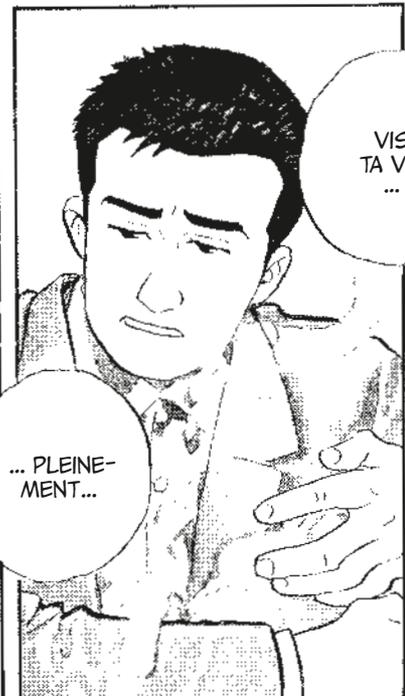


... KEIKO ...



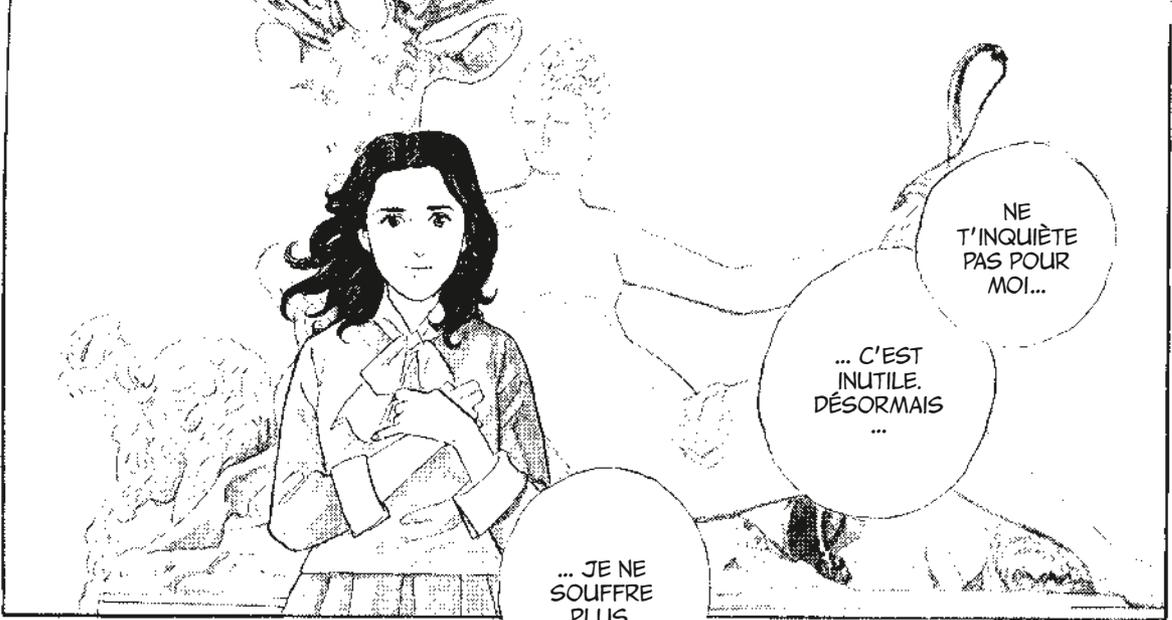
AAHH ...

... ET SOIS HEUREUX.



VIS TA VIE ...

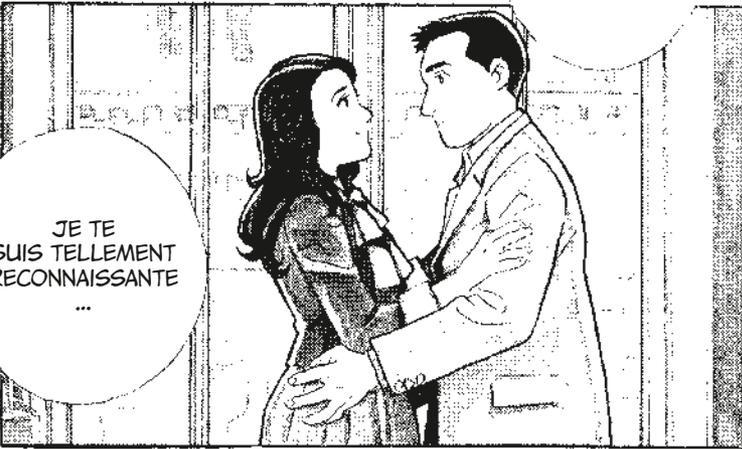
... PLEINEMENT...



NE
T'INQUIÈTE
PAS POUR
MOI...

... C'EST
INUTILE.
DÉSORMAIS
...

... JE NE
SOUFFRE
PLUS.



JE TE
SUIS TELLEMENT
RECONNAISSANTE
...

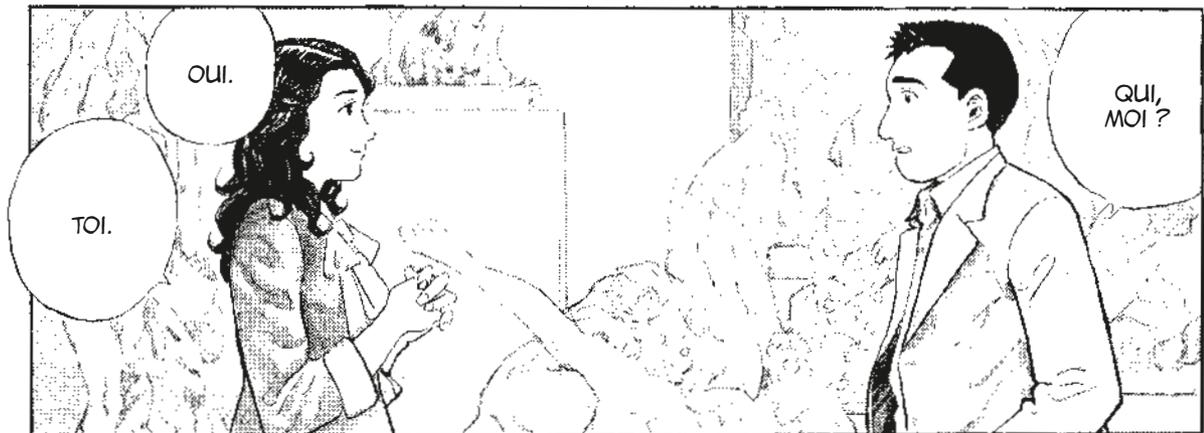
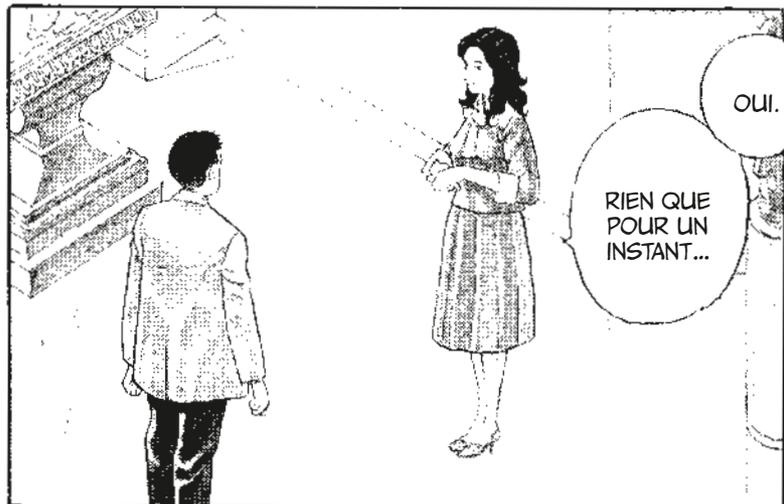
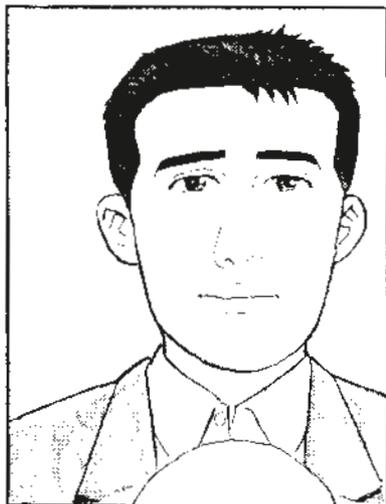


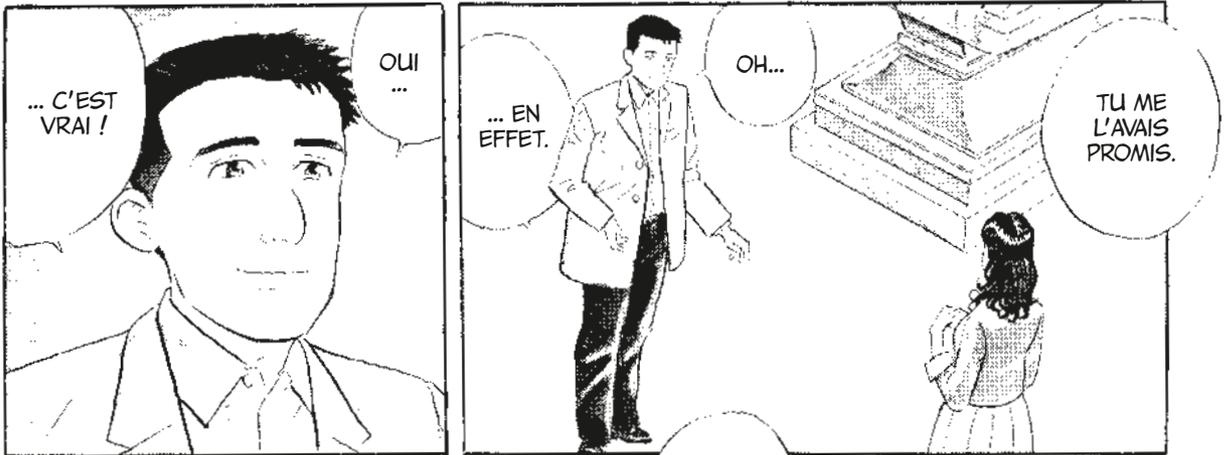
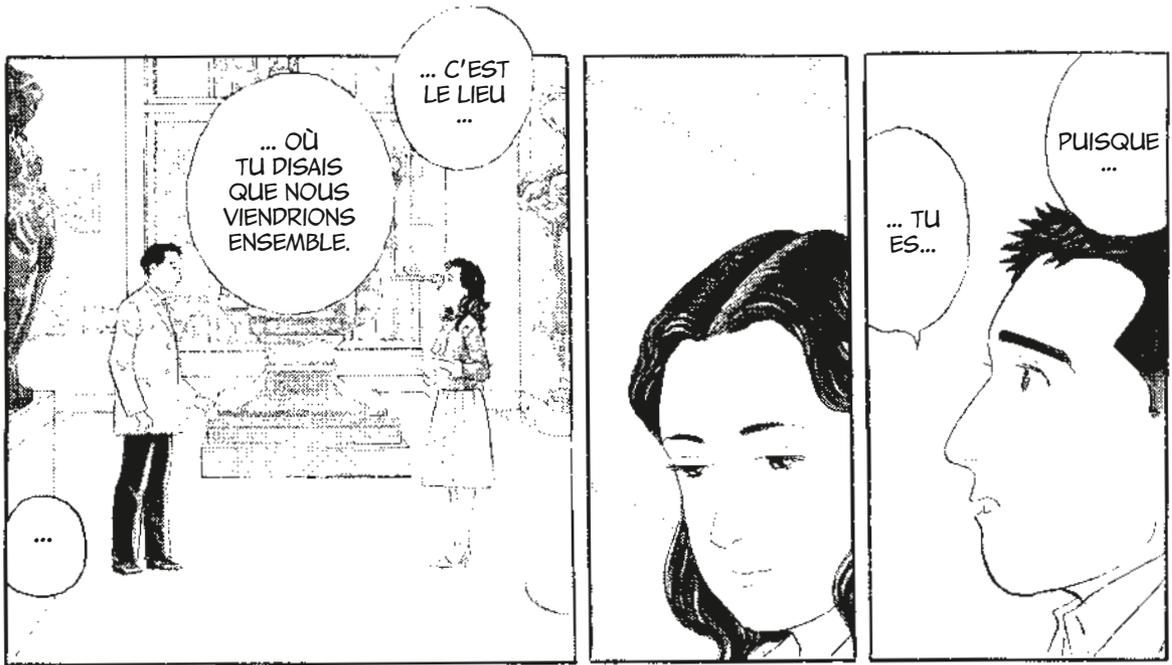
QUELLE
JOIE DE TE
REVOIR !

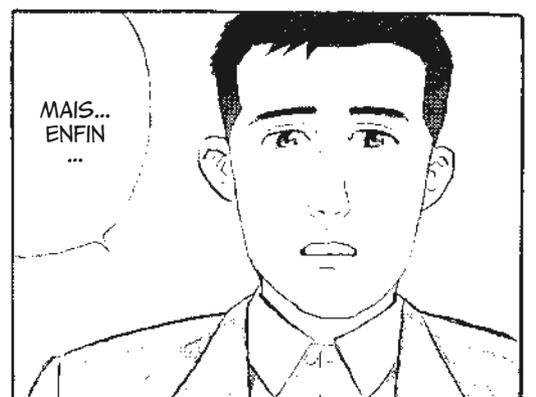
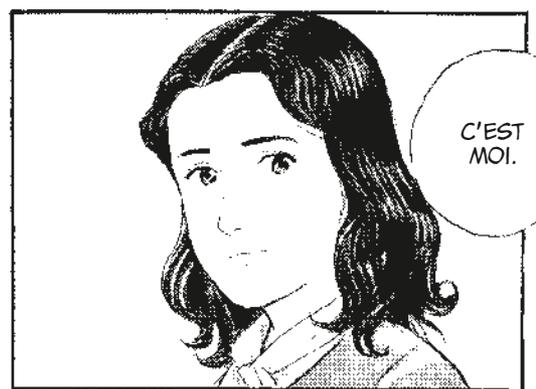
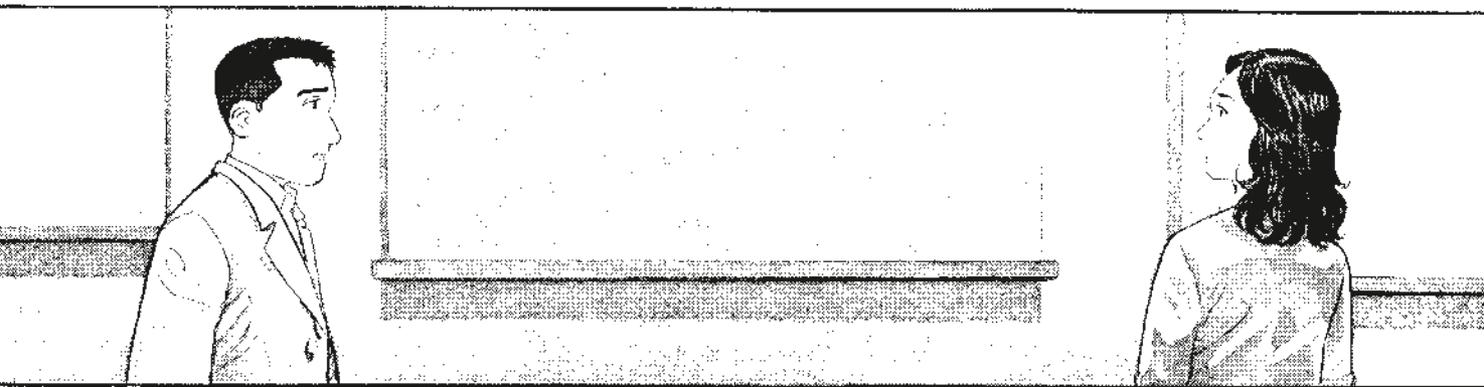
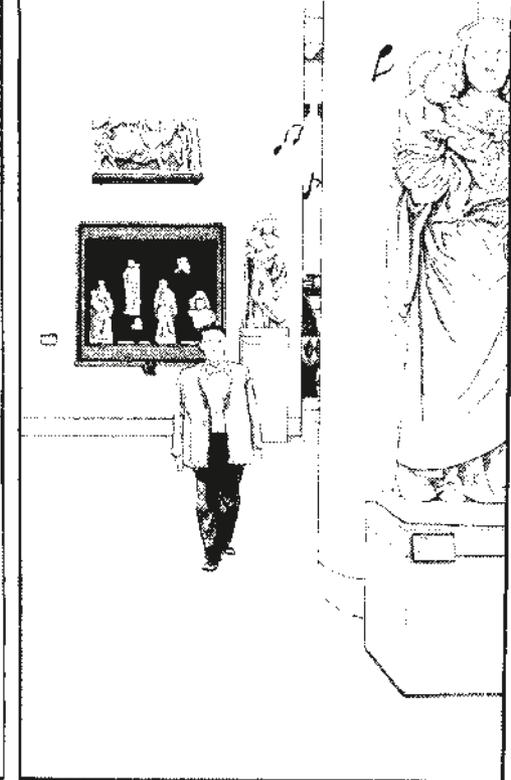
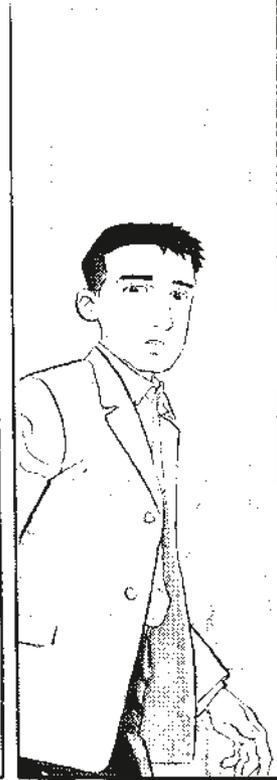
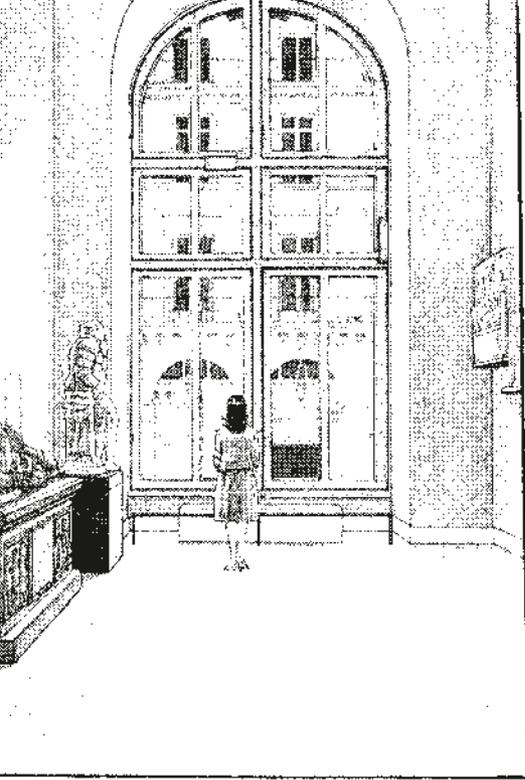


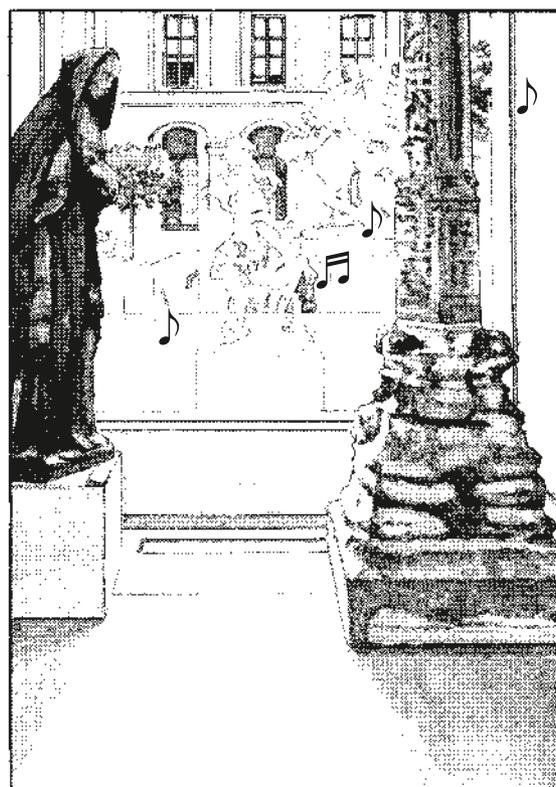
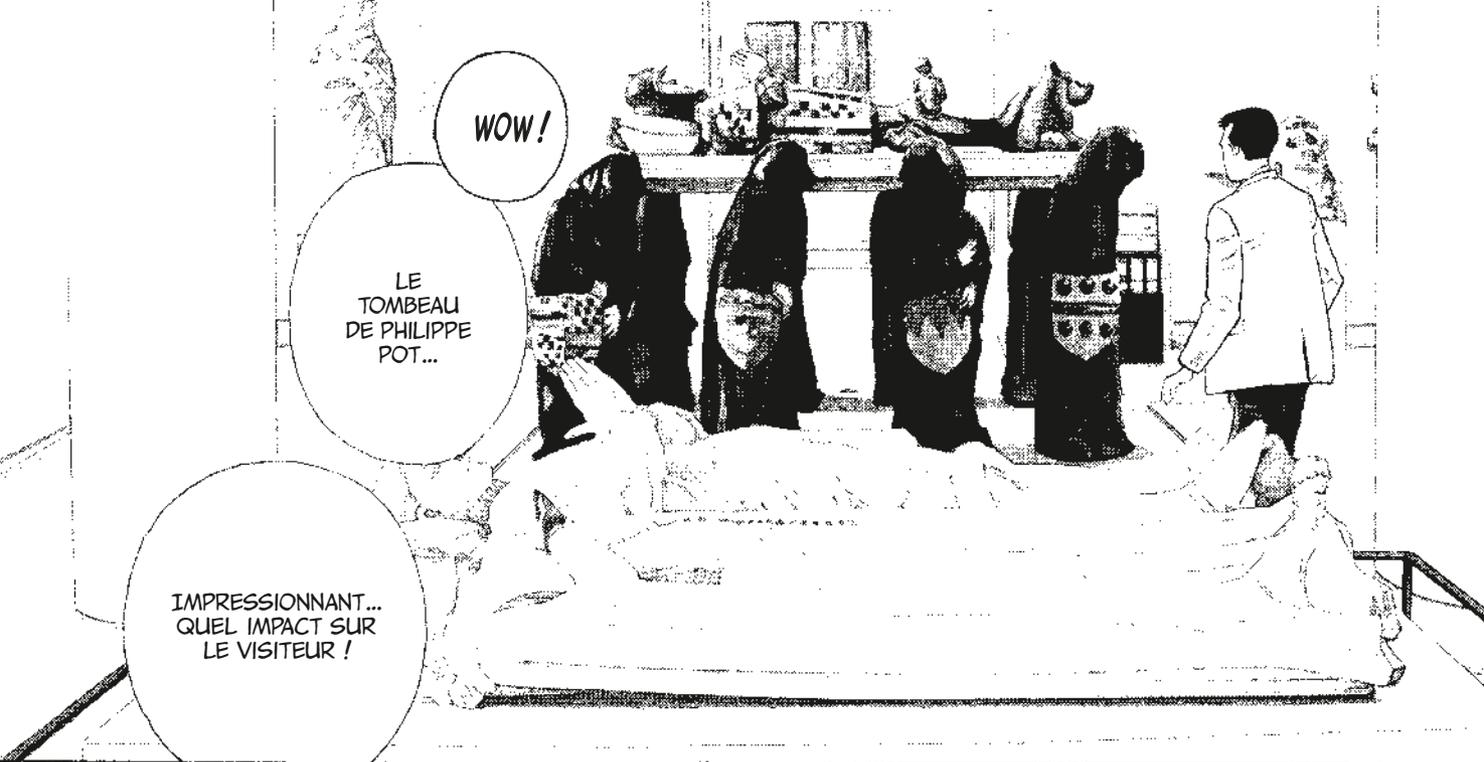
KEIKO
...

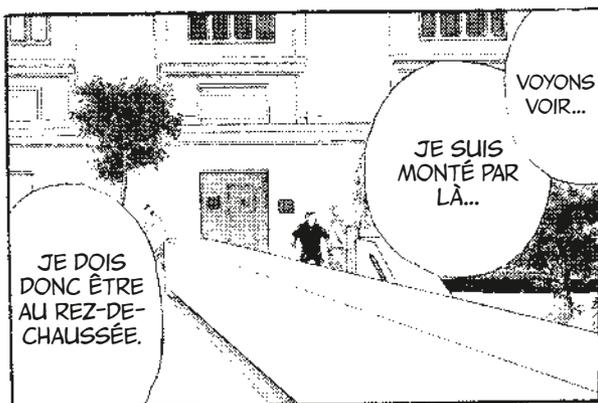
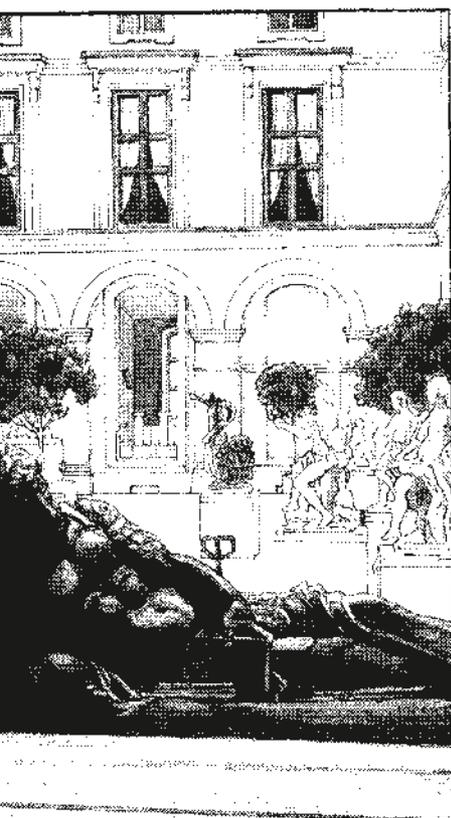
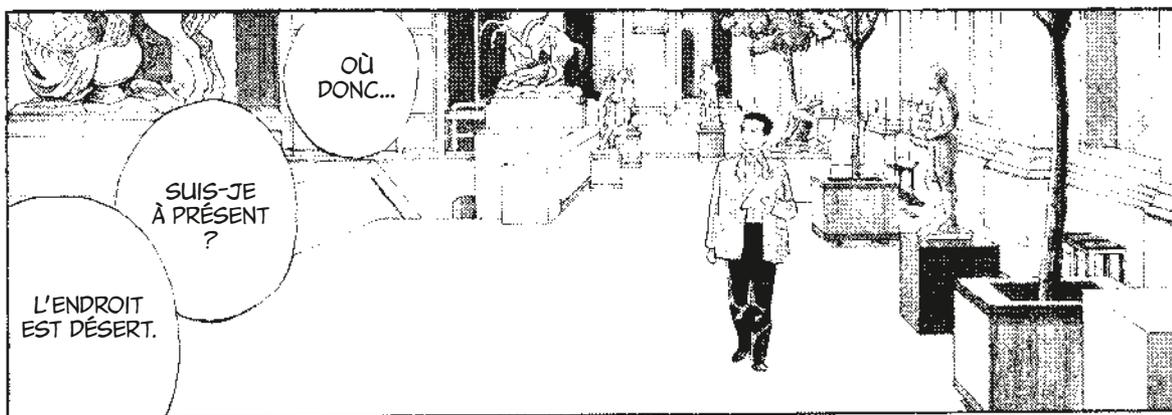
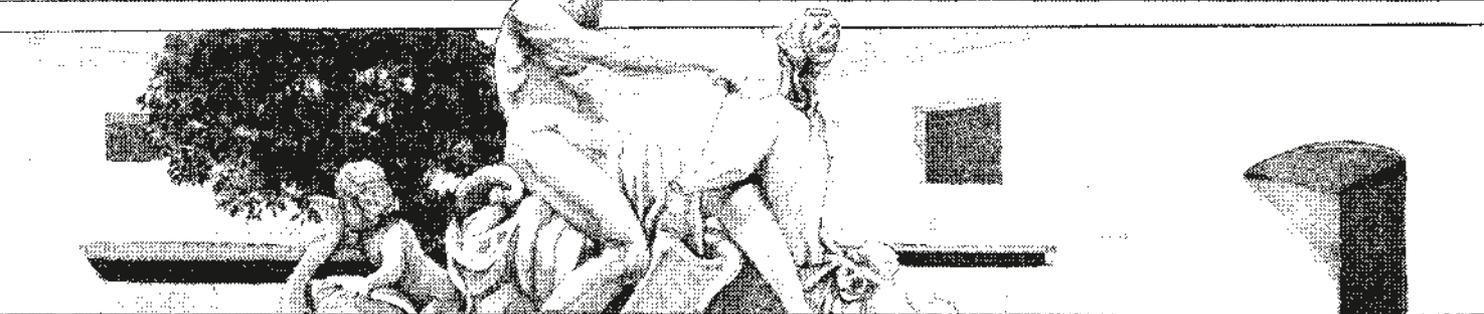


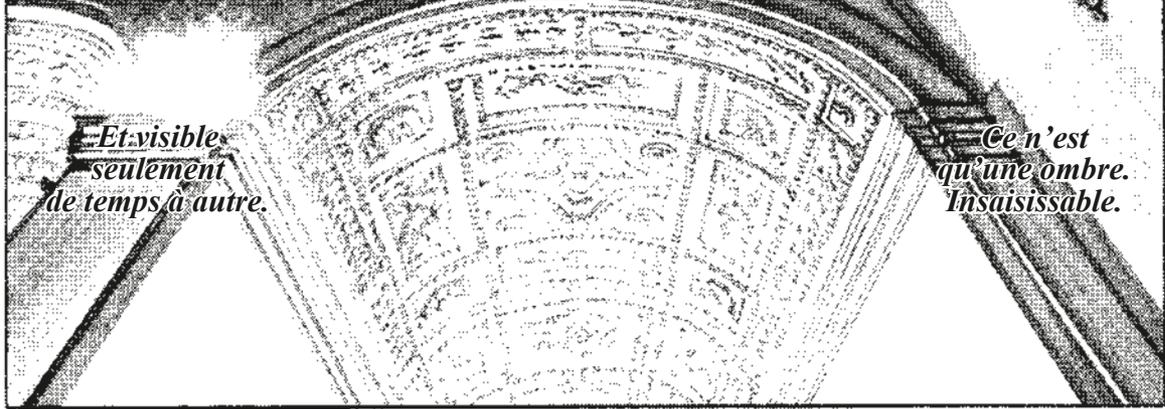












*Et visible
seulement
de temps à autre.*

*Ce n'est
qu'une ombre.
Insaisissable.*

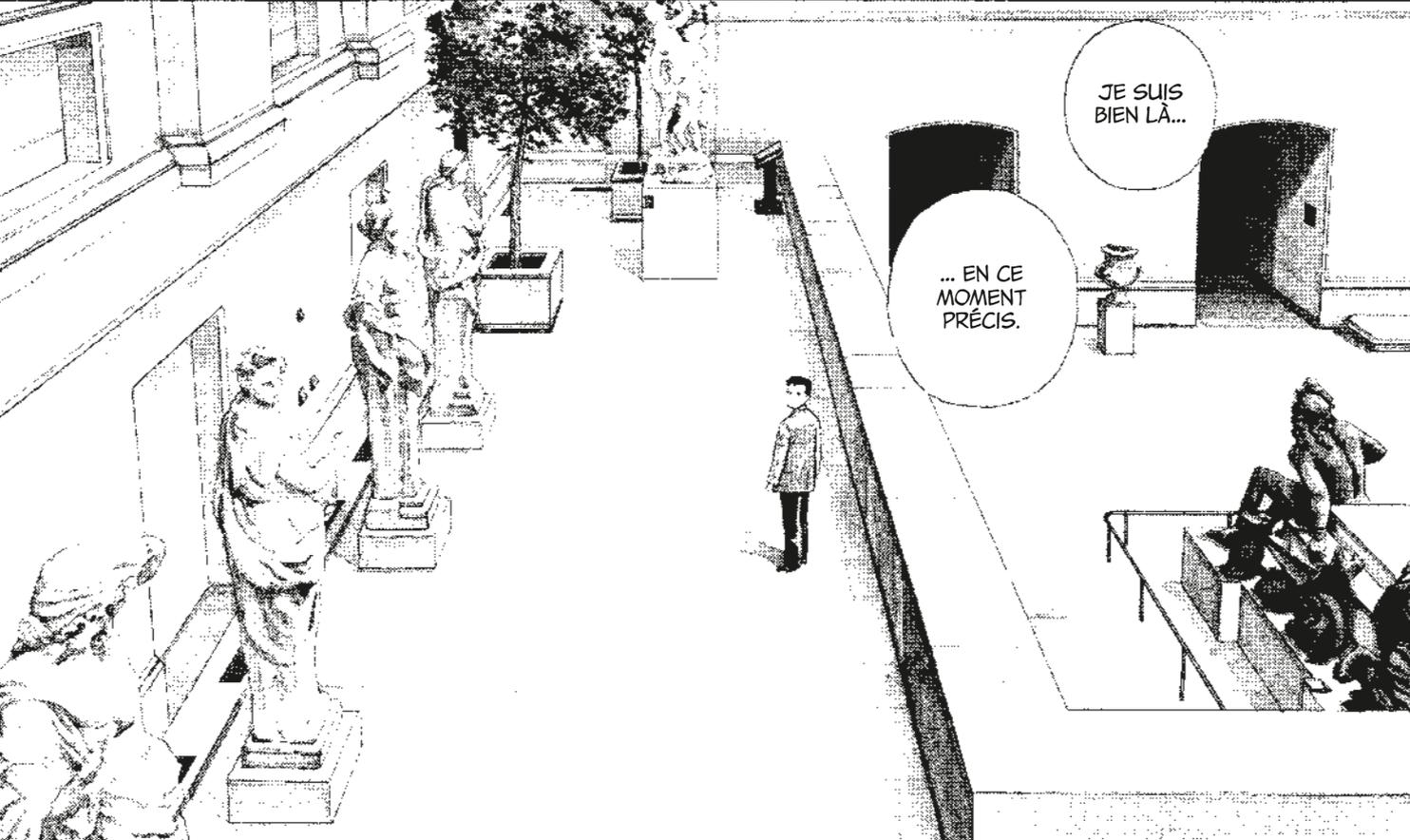


*Maintenant
que je sais
ne pouvoir
la saisir...*



*Elle m'apparaît
éclatante.*

D'APRÈS LE POÈME "NUIT DE LUNE ET PELUPLIERS", DE NAKAHARA CHÛYA (1935)



JE SUIS
BIEN LÀ...

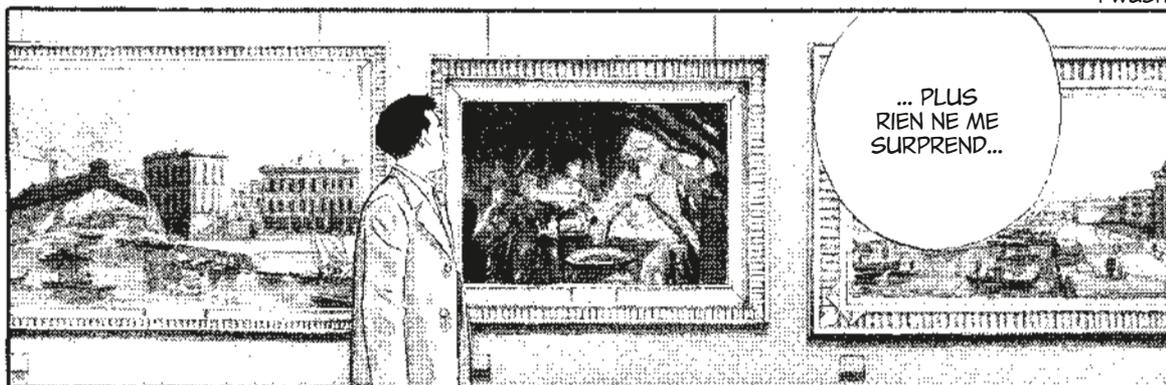
... EN CE
MOMENT
PRÉCIS.



QUE C'EST ÉTRANGE...

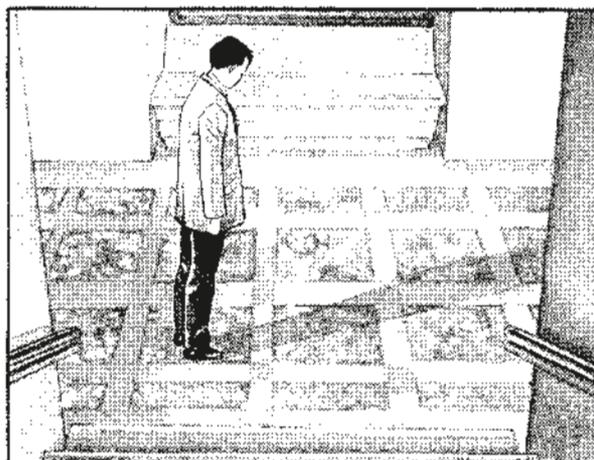


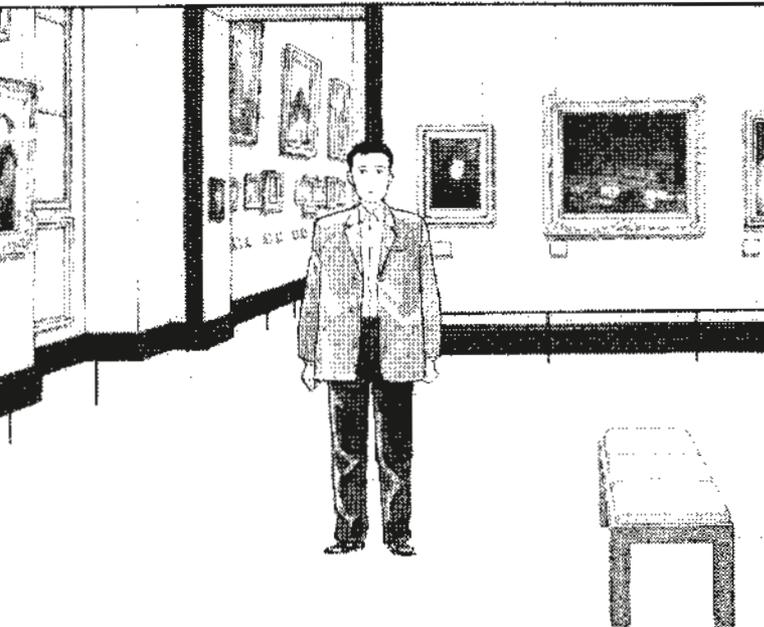
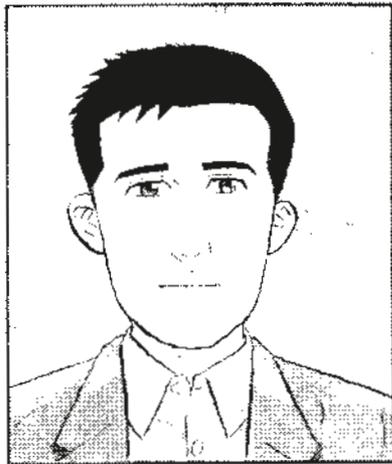
FWUSH

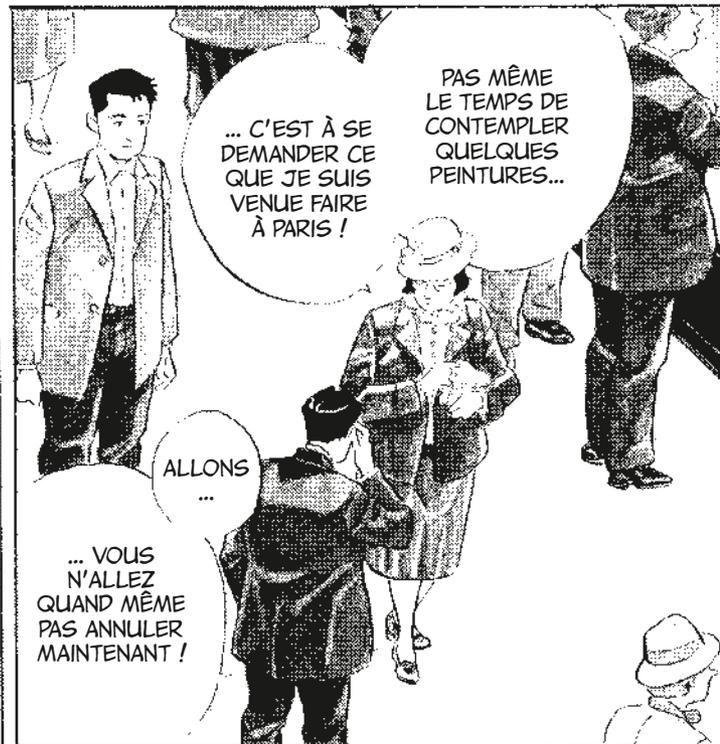
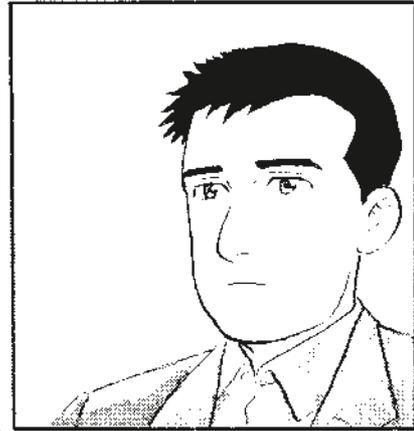
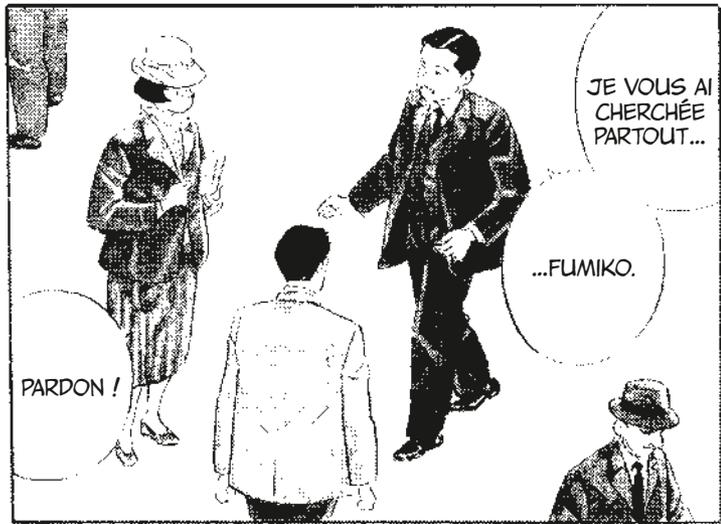


... PLUS RIEN NE ME SURPREND...

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VOYAIS MON OMBRE DEPUIS MON ARRIVÉE ICI.







Musée du Louvre

Jean-Luc Martinez
Président-directeur

Vincent Pomarède
*Directeur de la Médiation et
de la Programmation culturelle*

Laurence Castany
Sous-directrice de l'Édition et de la Production

Violaine Bouvet-Lanselle
*Chef du service des éditions,
direction de la Médiation et
de la Programmation culturelle*

Édition

Directeur de la collection

Fabrice Douar
*Musée du Louvre,
direction de la Médiation et
de la Programmation culturelle,
service des éditions*

Remerciements au musée du Louvre :

*Jean-Luc Martinez, Vincent Pomarède, Aline François-Colin,
Laurence Castany, Serge Leduc, Pascal Torres, Masami Sakai,
Marie-Pierre Salé, Laura Angelucci, Roberta Serra, Caroline Damay,
Violaine Bouvet-Lanselle, Catherine Dupont, Valérie Coudin,
Fanny Meurisse, Diane Verhel, Adrien Goetz, Christine Fuzeau,
Camille Sourisse, Chrystal Martin, Virginie Fabre, Joelle Cinq-Fraix,
Niko Melissano, Guillaume Thomas, Xavier Milan.*

*À Oda Motoyuki, M. Yonezawa, Yukiko Kamijima, Masato Hara,
Nathalie Trafford, Denis Curty, Thierry Masbou, Christophe Duteil,
Emmanuel Hoffman, Cécile Bergon, Béatrice Hedde, Annabelle
Pegeon, Martin Maynial, Carole et Laurence de Vellou, Yann Lequeu,
Christophe Kourita, Corinne Quentin, Pascal Becquet
pour leur précieux soutien.*

*L'auteur et l'éditeur remercient Anne Raskin et ses enfants pour
leur avoir permis de reproduire la Maison Daubigny et son jardin.
Pour en savoir plus : www.atelier-daubigny.com*

www.louvre.fr

www.futuropolis.fr

Conception et réalisation graphique : Didier Gonord, pour Futuropolis
Coordination éditoriale : Ilan Nguyễn

Lettrage : Stevan Roudault

© Futuropolis / musée du Louvre éditions 2014

© Futuropolis / musée du Louvre éditions 2017 pour la présente édition

Droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Cet ouvrage a été imprimé en octobre 2017, sur du papier Munken Pure de 130 g.
Imprimé et relié en Italie, chez Lego.

Dépôt légal : novembre 2017

ISBN Futuropolis : 978-2-7548-2444-6

ISBN Louvre : 978-2-35031-608-6

N° d'édition : 327383

✎ F00077

谷口ジロー

Jirô Taniguchi

les gardiens du Louvre

千年の翼、百年の夢

traduit du Japonais par Ilan Nguyễn

Futuropolis

LOUVRE
éditions